

POUREL (AUGUSTIN)

Châlons 1845-48.

Le camarade PoureL, Augustin, est décédé à Longwy (Meurthe-et-Moselle), le 3 mars 1892, à l'âge de 62 ans.

Son existence laborieuse et bien remplie contient, toute modeste qu'elle fut, plus d'un enseignement.

Il était l'aîné de six enfants que son père, chef d'atelier à la cristallerie de Baccarat, éleva avec soin par un prodige de travail, d'ordre et d'économie.

Auguste PoureL, après s'être préparé au collège de Lunéville, où il avait été envoyé comme boursier en raison de ses aptitudes, entra, en 1845, à Châlons dans un des premiers rangs où il sut se maintenir.

Il débuta, en 1848, comme simple employé temporaire au Chemin de fer de Paris à Strasbourg, aux modestes appointements de 50 francs par mois : deux ans après il était attaché, comme surveillant, aux ateliers de Montigny-lès-Metz sous les ordres de M. Nordling qui le remarqua, et, après l'avoir employé à la construction de la gare de Metz, l'emmena avec lui aux Chemins de fer du Midi, où il le plaça, en

qualité de chef de section, sous les ordres de M. Chauvisé, ingénieur ordinaire.

Pourel, qui avait fait preuve, dans ces études et travaux d'une grande ligne de chemins de fer, de beaucoup de décision et d'activité, fut désigné par ses chefs pour faire partie de cette pléiade d'Ingénieurs français qui formèrent le noyau primitif de la grande Société des Chemins de fer Russes. Il fut dirigé sur la ligne de Kursk à Théodosie, où M. Lehaitre, ingénieur en chef, le chargea de l'étude d'une importante section sur les bords du Dniéper, entre Ekaterinoslaw et Alexandroosk. Il s'était marié en France et avait déjà deux petites filles.

Compris dans le licenciement du personnel des Lignes du Sud lors de l'abandon de ce réseau par la Grande Société, Pourel revint en France et, pour élever sa petite famille qui s'était accrue de deux autres filles, il n'hésita pas à accepter un emploi comme chef de service chez M. Sturel, entrepreneur, où il dirigea, aux Chemins de fer des Ardennes, des travaux importants qu'il conduisit jusqu'à leur règlement définitif. Après avoir dirigé des travaux de construction chez M. Labbé, maître de forges à Mont-Saint-Martin, Pourel, qui avait réalisé quelques économies, bien que sa famille fût encore accrue et qu'il eût sept enfants à cette époque, résolut de voler de ses propres ailes. Il était sûr de lui désormais et de l'expérience acquise. Il s'établit à Longwy comme Entrepreneur de Travaux Publics, et exécuta, en cette qualité, la construction de la gare de Saint-Martin, des travaux pour le baron d'Aldeward (Hauts fourneaux de Saint-Martin), etc.

La guerre de 1870 mit en relief ses vertus de

patriote et de bon citoyen. Après avoir fait sortir de France et mis à l'abri sa nombreuse famille, il rentra à Longwy et se fit inscrire comme canonnier dans le bataillon des mobiles. On sait ce que fut ce siège, et l'on connaît la belle résistance de Longwy, cette sentinelle placée sur les confins de la Belgique, de la Hollande et de la Prusse, et qui, au prix de mille souffrances et de privations de tous genres, immobilisa pendant de longs mois une importante partie de l'armée allemande. Pourel y fit vaillamment son devoir et fut cité à l'ordre pour sa belle conduite.

Après la guerre, les relations qu'il s'était créées avec les officiers du Génie militaire qui l'avaient distingué, le portèrent à soumissionner les travaux de reconstruction des fortifications et de la citadelle (1875-78). Jusqu'en 1885, il resta adjudicataire des travaux du génie, pour lequel il construisit, sous les ordres du colonel Instein et du commandant Dalsteim, pour plus de trois millions de travaux.

Entre temps il reconstruisit le collège de Longwy, la tour de l'église et plusieurs bâtiments et maisons particulières détruits par le bombardement, la Banque de Meurthe-et-Moselle, des chemins de fer miniers, des cités ouvrières, plusieurs maisons particulières, etc.

Les concitoyens, appréciant ses vertus civiques, son patriotisme, son sincère républicanisme et sa haute probité, le nommèrent conseiller municipal; de 1884 à 1889 il fut adjoint au maire de Longwy. Il était administrateur de la caisse d'épargne, membre influent des Sociétés de tir et de gymnastique de Longwy, etc. Il eut encore deux fils à Longwy.

Chef d'une famille nombreuse, adoré des siens, Pourel avait une constance et une égalité d'âme

peu communes. C'était un philosophe et un sage. Son bonheur était de réunir autour de lui sa nombreuse famille, enfants, gendres, petits-enfants et quelques amis choisis.

Mais on ne vieillit pas impunément. Pourel vit s'égrener petit à petit cette famille, et la perte de trois de ses enfants chéris, d'un petit-fils, d'une partie de sa fortune, laborieusement acquise, dans une faillite financière, de lourds sacrifices pour aider ses enfants dans leurs travaux et leurs établissements, les inquiétudes de leur avenir, avaient sourdement miné sa robuste organisation. Malgré les soins et l'affection dévouée de celle qui fut pendant près de quarante ans la compagne de sa vie, il s'éteignit prématurément, entouré de l'estime et de l'affection de tous.

On peut dire que sa mort a causé un deuil public à Longwy.

Il laisse à ses enfants le plus bel héritage : un nom honoré et respecté et l'exemple d'une belle vie. L'aîné de ses fils, sorti de Saint-Cyr, est aujourd'hui lieutenant et nous promet un brillant officier : il venait d'installer ses deux cadets à la tête d'une entreprise industrielle ; son plus jeune fils, encore mineur, s'est engagé récemment. Ils auront à cœur de s'inspirer des vertus de leur père et de devenir, comme lui, des hommes utiles et des citoyens estimés.

Noisy-le-Sec, le 16 avril 1892.

L. PERS.

*L'Agent de la Société, gérant,*  
**PROSPER MARTIN.**